

HATHOR, MOUT... OU LA BONNE ANNEE?
(Edfou VI, 94,12 sq. / X², pl. CXLIX)

Philippe GERMOND

Parmi toutes les fêtes célébrées dans les grands temples d'époque gréco-romaine, les cérémonies mises en oeuvre au début d'une nouvelle année revêtent une importance particulière. C'est en effet de leur bon déroulement que dépend entièrement le retour harmonieux des éléments cycliques mis en place à l'origine par le démiurge: alternance régulière du jour et de la nuit, passage d'une saison à l'autre, venue *en son temps* de la crue fertilisante, etc...

C'est ainsi que l'on célébrait à Edfou une grande *Fête du couronnement du roi* (1), qui durait cinq jours et débutait le 1er Tybi (2). La première partie de la cérémonie voyait une procession solennelle quitter le grand temple pour se rendre à la *Loge du Faucon* (m3rw) où l'on choisissait le Faucon Vivant de l'année, véritable âme du dieu. Couronné à l'instar des grands souverains du Nouvel Empire, il apparaissait glorieusement en sa qualité d'héritier de Rê, véritable roi-dieu annuellement renouvelé. Dans un deuxième temps, le cortège regagnait le grand temple où se déroulaient différents rites en présence d'Horus-Rê et du Faucon Vivant.

Deux tableaux, situés sur la face interne du mur nord du déambula-

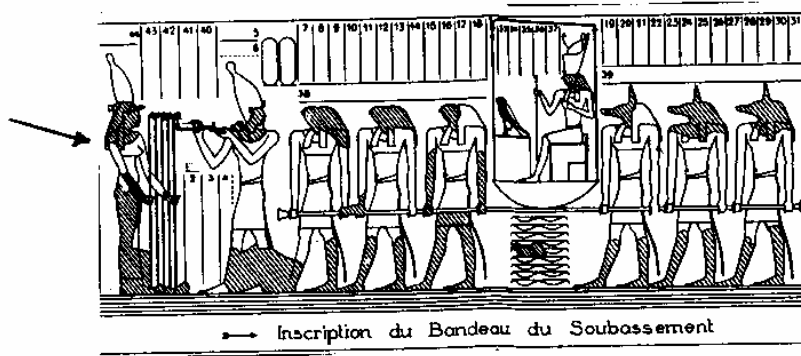
(1) M. Alliot, *Le Culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées*, vol. 2, (BdE XX), Le Caire 1954, pp. 561 sq.

(2) On peut, de prime abord, s'étonner que cette solennité prenne place au début de la saison *peret*. Ce n'est qu'une apparence. On célébrait en réalité à ce moment-là des événements typiques du Nouvel An égyptien, établi le 1er Thot et qui marquait le début de la saison *akhet*. C'est un passage du calendrier des fêtes d'Hathor au temple d'Horus, à Edfou, qui nous apporte la clé de l'apparente énigme:
"1er TYBI: fête de l'ouverture de l'année de règne d'Horus
---- fils ---- d'Isis et couronnement royal d'Horus d'Edfou,
fils de Rê, aimé des humains, Accomplir tout le rite comme au
1er THOT."

(Edfou V, 351,3-4).

Cf. également J.-C. Goyon, *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An* (Brooklyn Museum Pap. 47.218.50), (BdE LII), Le Caire 1972, p. 45 et n. 3.

toire d'Edfou nous montrent précisément l'arrivée des deux images divines et leur accueil par deux divinités féminines, paraissant respectivement sous les traits de Mout et de Sekhmet (3). C'est la première de ces divinités, figurant au registre inférieur du tableau ouest, qui retiendra notre attention (fig. 1).



Le roi, coiffé de la couronne blanche et muni de l'encensoir, se tourne en direction des âmes de Pê et de Nekhen, que symbolisent les porteurs des représentations du Faucon Vivant et d'Horus-Rê. Puis se déroule une longue invocation, forte de 39 versets (4), à l'adresse d'une déesse qui présente toutes les caractéristiques de Mout (5). E. Chassinat la présente comme telle (Maout), divinité caractéristique du sud du pays, alors que Sekhmet, figurant dans le tableau parallèle, représente le nord (6). Sa conviction se fonde vraisemblablement sur la représentation même de la déesse et Alliot, qui lui emboîte le pas, note en traduisant quelques versets: "La litanie de Mout joue fréquemment sur le nom de la déesse, qui a toujours gardé son sens général de mère." (7)


(3) *Edfou* x², pl. CXLIX et pl. CLIV, registres inférieurs.

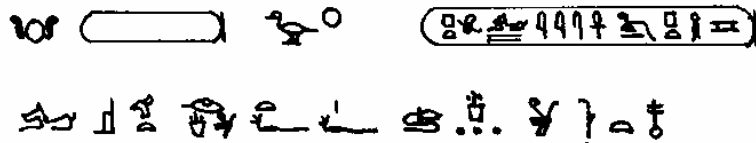
(4) Ces invocations (*Edfou* VI, 94,12 sq.), que nous allons prochainement publier avec les parallèles les plus importants, répondent aux invocations adressées à Sekhmet (*Edfou* VI, 263-269) que nous avons précédemment étudiées (*Aegyptiaca Helvetica* 9, Bâle et Genève 1981, pp. 1-99).

(5) En particulier la coiffe, constituée d'une dépouille de vautour surmontée de la couronne blanche.

(6) Le roi porte alors la couronne rouge, cf. *Edfou* x², pl. CXLIX, reg. inf.

(7) M. Alliot, *op. cit.*, p. 616 et n. 4.

Cette remarque paraît d'autant plus justifiée que chacune des 39 invocations commence par le groupe:  que l'on pourrait traduire, à première vue, aussi bien par "O Mout" (8) que par "O Mère" (9). Pourtant, lorsque l'on regarde de plus près le contexte dans lequel s'inscrit notre scène, on remarque que la légende explicative du roi indique:

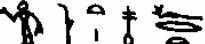


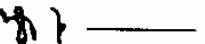
"Le Roi de Haute et de Basse Egypte (), le fils de Rê (Pt...), l'intendant des victuailles (10), (celui) qui fait l'encensement pour son père, (celui) qui offre l'encens à la Bonne Année (Rnp.t nfr.t)". (11)

Le texte est explicite: la divinité représentée à laquelle le roi fait offrande de l'encens ne s'appelle pas Mout (ou Mère), mais (la) Bonne Année.

Par ailleurs, nous avons encore confirmation de l'identité de la déesse invoquée, en interrogeant les principaux parallèles au texte d'Edfou. En voici quelques exemples:

A) Edfou VI, 94,15  ... "O, Bonne Année..."
(i Rnp.t nfr.t)

Dendara VIII, 13,4  ...

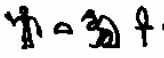


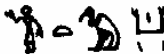


Mam. Edfou, 135,8  ...


(8) Cf. Wb. II, 53,16; Edfou III, 293,10 etc...

(9) Cf. Wb. II, 54,1 sq.

(10) mr-st hnt - Titre sacerdotal fréquemment porté par le roi dans un contexte d'offrandes. Cf. S. Sauneron, BIFAO 63 (1965), p. 84.

(11) Edfou VI, 93,6-7.

- B) Edfou VI, 95,13  ... "O, Année Vivante..."
 (i Rnp.t ^cnh.t)
- Dendara VIII, 61,7  ...
- Mam. Edfou, 129,11  ...
- C) Edfou VI, 96,1  ... "O, Année des nourritures..."
 (i Rnp.t k3w)
- Dendara VIII, 61,9  ...
- Mam. Edfou, 128,12  ...

Il serait fastidieux d'allonger la liste... Les parallèles au texte d'Edfou permettent d'assurer la lecture *Rnp.t* (Année) pour 

Alors... Mout, Hathor, la Bonne Année? Le problème reste complexe. Il ne faut toutefois pas oublier que les théologiens de l'époque gréco-romaine ont multiplié les rapports entre les divinités, en élargissant toujours davantage leurs attributions et leurs fonctions antérieures traditionnelles.

Dans le contexte qui nous occupe ici, une divinité majeure aux apparences variées - *Hathor* -, parèdre d'Horus à Edfou, accueille les deux images divines lors du retour au grand temple du cortège du 1er Tybi. A ce moment, elle emprunte l'apparence de *Mout*, divinité accueillante et maternelle (c'est ce qu'exprime la *représentation* de la déesse). D'autre part, elle est investie de la *fonction* du renouveau annuel du cycle vital: elle est alors la *Bonne Année*, ce dont témoignent précisément les 39 invocations qui lui sont adressées.

Philippe GERMOND
 88, ch. de Saule
 1233 BERNEX